

Claude JANVIER : “Depuis douze ans, la Syrie

Président du Mouvement international pour la souveraineté des peuples, l'écrivain syrien Adnan Azzam a organisé fin avril 2023 un « voyage d'amitié et de solidarité avec le peuple syrien pour briser l'embargo » dans le but d'appeler à une aide internationale en faveur de la Syrie. Ayant fait partie des personnalités participant à l'aventure, avec le général Delawarde, Claude Janvier nous donne ses impressions sur la situation en Syrie.

RIVAROL : Vous venez de revenir d'une mission d'observation en Syrie. Quel était le but de ce voyage ?

Claude JANVIER : J'ai répondu présent à un voyage d'études en Syrie, invité par Adnan Azzam, écrivain syrien et président du Mouvement International pour la Souveraineté des Peuples. Le but était de se rendre compte des conséquences désastreuses de l'embargo imposé à la République Arabe Syrienne par les Etats-Unis et l'Union européenne ainsi que des dégâts causés par le tremblement de terre récent dans le nord de ce pays.

R. : Après plus de 10 ans de guerre, comment la société syrienne arrive à surmonter cette épreuve ?

C. J. : Les conditions de vie du peuple syrien, à cause des effets dévastateurs de l'embargo et des conséquences du tremblement de terre récent dans le nord de ce pays, deviennent de plus en plus difficiles. Les nourrissons et les enfants sont les premières victimes des sanctions économiques. Manque de médicaments, de nourriture, de produits de première nécessité, d'électricité, de chauffage, tel est le lot quotidien du peuple syrien. Nous avons pu constater qu'à Alep, les conditions de vie pour les habitants sont très difficiles. Le tremblement de terre récent n'a fait qu'aggraver la situation. 80 % des Syriens vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les prix des produits alimentaires ont grimpé de 133 %. Ce qui se passe sur le sol syrien est un crime contre l'humanité. Si officiellement, les sanctions américaines et européennes ne concernent pas les aides humanitaires, leurs conséquences sont néanmoins dramatiques, car aucune banque ou entreprise n'ose exporter des équipements pour les hôpitaux ou des médicaments vers la Syrie par crainte de sanctions des Etats-Unis. Ceux-ci pratiquent en effet l'extraterritorialité juridique qui pénalise lourdement toutes relations avec les Etats sous embargo. Enfin, cette situation comporte aussi le risque — connu et calculé par les promoteurs de l'embargo — de créer à terme des troubles civils plus ou moins graves.

R. : Les traces du conflit sont-elles visibles dans la vie quotidienne ? Des opérations

PETITES ANNONCES

□ En quête d'un lieu d'habitation — en location —, petite superficie, dans l'intention de m'établir à Nice. Un loyer abordable conforme à sa superficie et au confort simple. 06-67-08-53-88.

□ SAS RINO BAT. Entreprise générale du Bâtiment. Tout corps d'état. Luigi Chiovetta 1 rue Royale 92210 Saint-Cloud. Tél. : 06-26-84-05-61 et 09-70-97-11-85. Courriel : rino-batstcloud@gmail.com

□ Recherche dans toute la France bibliothèque nationaliste, collaborationniste et soutiens militaires, uniformes, etc., allemands, français et autres belligérants. Téléphoner à Thierry Monnier au 06-83-42-73-89 ou lui écrire à la Librairie ancienne, 20 rue des Cordeliers, 60200 Compiègne.

□ Gers. Vends 10 hectares de terre cultivable. Ecrire au journal qui transmettra.

□ Association recueille tous documents, journaux et objets liés à la mouvance nationale, en vue de conservation et d'exposition.

□ Déplacement possible en Ile-de-France. Possibilité de déposer auprès de la Librairie française (5 rue Auguste Bartholdi, 75015 Paris). Tél. : 06-99-84-12-14.

□ Courriel : association.sma@gmail.com

□ Franciliens, si vous avez des travaux de peinture et rénovation, une entreprise amie du journal vous invite à faire appel à elle pour tous travaux de peinture, enduits, papiers peints, parquets, carrelage, plomberie et électricité. Envoyer un SMS au 06-81-27-64-26. 10 % de remise avec le code RIVAROL en fin de message.

militaires sont-elles en cours actuellement dans les zones que vous avez visitées ?

C. J. : Les traces du conflit sont visibles d'un bout à l'autre de ce pays. A part les hypercentres de Damas, d'Alep et des autres villes, ce pays est jonché de ruines. Résultat d'une guerre incessante, financée par la coalition internationale, rares sont les constructions intactes. Quand on passe la frontière libano-syrienne, il y a des postes de contrôle tous les 20 kilomètres jusqu'à Damas. Il faut savoir aussi qu'il y a toujours des affrontements à la frontière nord de la Syrie avec des milices takfiristes, et qu'Israël bombarde de temps à autre Damas, Alep ou Lattaquié. Comble de l'ignominie, le 7 mars 2023, Israël a bombardé l'aéroport d'Alep, empêchant l'atterrissage d'avions d'aides humanitaires à la suite du tremblement de terre.

R. : Alors que l'Irak et la Libye ont été totalement détruits et sont encore dans le chaos le plus complet, comment expliquez-vous la survie du pouvoir baasiste en Syrie ?

C. J. : Tout au long des dix années de guerre meurtrière, de 2010 à 2020, les gouvernements des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France, de la Turquie, etc., ont soutenu, financé et armé des groupes et organisations de terroristes multinationaux aux multiples allégeances ainsi que des milices séparatistes à leurs ordres. Ils ont délibérément mené des agressions militaires unilatérales contre la République arabe syrienne, occupé certaines parties de son territoire, commis des meurtres et des destructions, procédé à des déplacements et à des changements démographiques, pillé ses richesses naturelles et historiques dont le pétrole, le gaz, les cultures agricoles et les antiquités, brûlé et détruit tout ce qu'ils n'ont pu voler, et imposé toujours plus de mesures coercitives unilatérales au peuple syrien.

Personne n'a jamais été informé par les médias que, le 31 mai 2020, la République arabe syrienne a adressé une plainte officielle au Secrétaire général des Nations Unies et au président du Conseil de sécurité contre les gouvernements de certains Etats membres, avec au premier rang les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France et la Turquie. Objet : « Mettre un terme aux ingérences hostiles d'Etats étrangers dans les affaires intérieures de la République arabe syrienne et engager tous les Etats membres à s'abstenir de toute pratique visant à saper l'indépendance et la poursuite du processus politique. »

Le plan, élaboré depuis plus de 20 ans, consistait à déstabiliser durablement la Syrie en commençant par renverser — préalable impératif — le régime de Damas. Les Occidentaux, qui jouent en façade le rôle qu'Israël joue en coulisse, vont donc insister lourdement pour que la Syrie tombe.

Les Occidentaux de ce fait, et derrière eux l'oligarchie financière mondiale colonisatrice, tentent par tous les moyens, depuis 2011, de faire tomber le régime syrien en multipliant les provocations, la guerre civile, les menaces, les mesures de rétorsion et les attaques sous faux drapeau.

Pour l'instant, et heureusement pour le bien de tous, la coalition internationale est mise en échec en Syrie. Grâce à un esprit de résistance qui a permis au peuple syrien de tenir pendant ces longues et cruelles années, et grâce au Parti Baas qui est un régime laïc qui respecte et protège chaque citoyen. La devise du parti est : « Unité, Liberté, Socialisme ».

R. : Le régime de Bachar El-Assad vous semble t-il capable de mener à son terme sa guerre contre le terrorisme, les interventions étrangères et de surmonter, en plus, l'embargo international ?

C. J. : En mai 2021, les élections au suffrage universel voient le président Bachar El Assad renouvelé dans son mandat, avec une majorité écrasante, et malgré toute la propagande occidentale auprès des réfugiés à l'étranger et auprès des candidats à l'émigration. Très lentement, à cause du brigandage de bandes terroristes rivales sévissant dans plusieurs régions, l'Etat syrien a repris le contrôle presque en totalité du territoire national, et parvient à protéger la population, avec le concours de l'armée.

Grâce à la résilience et à la cohésion de sa population, pourtant multiconfessionnelle, grâce à la détermination de son Président et grâce à l'appui de la Russie qui est intervenue à la demande des autorités légales de l'Etat, la Syrie a pu résister pendant douze ans aux assauts coordonnés et prémédités de l'OTAN, d'Israël et des terroristes islamistes, instrumentalisés par l'Occident pour créer le chaos et remodeler un nouveau Proche-Orient conforme aux intérêts et aux souhaits de l'Etat hébreu et des Anglo-Saxons.

Le peuple syrien est un peuple fier, un peuple admirable. Il résiste et il ne pliera jamais aux diktats oligarchiques américains. Mais l'embargo inhumain est toujours responsable d'un nombre important de décès de nourrissons et d'enfants. Si la France, soi-disant pays des droits de l'Homme, fait

savoir qu'il ne sert strictement à rien, il y aurait, bien évidemment, un effet domino sur les pays de la coalition internationale.

Il va bien falloir que cela s'arrête à un certain moment. Jusqu'à ce que le Président Vladimir Poutine essaie de remettre de l'ordre en Ukraine, l'hégémonie du dieu dollar régnait sur la planète. Cela veut dire que toutes les transactions, y compris au Moyen-Orient, se faisaient en dollars. Une entreprise russe, iranienne ou brésilienne qui aurait investi en Syrie se serait trouvée mise à l'amende. Aujourd'hui avec la fin probable de cette hégémonie du dollar, il est possible et même certain que des entreprises étrangères vont pouvoir investir en Syrie et se faire payer en roubles, yuan, etc.

R. : Qui combat encore l'Etat syrien ? Les diverses fractions islamistes sont-elles encore capables de porter des coups au régime ?

C. J. : Les Etats-Unis arment et financent illégalement des organisations extrémistes en Syrie depuis 2011 dans le but de renverser le gouvernement de Damas. Le retrait des forces d'occupation américaines du territoire syrien signifierait l'élimination rapide de la présence terroriste dans ce pays.

Les groupes armés en Syrie, notamment l'ISIS, opèrent dans des zones échappant au contrôle du gouvernement de Damas, telles que les régions du nord et du nord-est du pays, où sont stationnées les forces turques et américaines. Les forces américaines stationnées dans la base d'Al-Tanf fournissent un soutien logistique et militaire aux militants d'ISIS dans la région, en profitant des chemins de terre qui relient les déserts de Raqqah et de Hama.

La CIA s'emploie aussi activement à recruter des militants d'ISIS emprisonnés par les « Forces démocratiques (?) syriennes » (FDS) soutenues par les Etats-Unis dans le nord-est de la Syrie, afin qu'ils rejoignent la lutte contre l'armée russe en Ukraine.

Des terroristes de l'Etat islamique, capturés par l'armée arabe syrienne, confessent qu'ils ont été entraînés par les forces d'occupation états-uniennes stationnées dans la région syrienne d'Al-Tanf. Les preuves sont établies et irréfutables.

R. : Quel impact ont les sanctions occidentales sur la population syrienne ?

C. J. : Contrairement à ce qu'affirme le président Joe Biden, les Etats-Unis occupent toujours illégalement le nord-est de la Syrie, en exploitant pour leur propre compte le pétrole syrien, et en récoltant le blé issu des champs de ce secteur. C'est du pillage scandaleux au mépris du droit international. Sans oublier l'énorme base américaine d'Al-Tanf dans le sud syrien. Pas une goutte de carburant ni un épi de blé va au peuple syrien. Les conséquences sont une pénurie d'électricité en Syrie. Les hôpitaux, les hôtels ne fonctionnent qu'avec des groupes électrogènes. Les commerçants éclairent leurs boutiques avec ce moyen-là aussi. Peu ou pas d'éclairage public. Pas de chauffage non plus. Il fait froid en Syrie l'hiver, et les moyens de chauffage sont à gaz ou électrique. Vu les pénuries, les Syriens ne se chauffent pas. Il fait en moyenne dans les appartements l'hiver 13°.

Le niveau de vie en Syrie est toujours difficile et à cause de l'embargo, il y a une inflation galopante. Un exemple : un billet de 2000 livres syriennes, correspond environ à

8 ou 10 centimes d'euros. Il faut une pile de billets pour acheter du pain. Le salaire d'un Syrien moyen est situé entre 25 et 35 dollars maximum par mois. Pour survivre à peu près correctement en Syrie, il faut au minimum 300 dollars mensuels. Heureusement, il y a beaucoup d'entraide. C'est un peuple fier, un peuple admirable, qui force le respect.

R. : Quelles sont les menaces qui planent sur le retour de la paix en Syrie ? Les voisins proches, Israël et la Turquie, sont-ils encore capables de nuire à la renaissance nationale syrienne ?

C. J. : La Syrie, qui était censée tomber aux mains des Etats-Unis et de la coalition internationale, a résisté, avec le soutien militaire de quelques alliés, dont principalement la Russie, l'Iran, et le Hezbollah. Le peuple syrien a réussi à mettre en échec l'hégémonie des Etats-Unis au Moyen-Orient.

Pour l'heure, et heureusement pour le bien de tous, la coalition internationale a échoué en Syrie, après avoir réussi à changer le destin d'autres pays, frappés par la vague du « Printemps arabe », dont surtout l'Egypte.

Mais, bien entendu, cette faction de l'oligarchie colonisatrice se démène comme un diable pour arriver à ses fins en usant et abusant de tous les subterfuges en sa possession, et depuis l'échec syrien, la Russie, fin 2013, est devenue l'ennemie du monde occidental.

L'équilibre en Syrie, au Proche-Orient et dans le monde entier est fragile. Les Etats-Unis ont toujours leur capacité de nuisance, d'autant plus que leur économie est en déclin. Une vigilance constante et une surveillance accrue de leurs actions sont donc indispensables.

R. : Des milliers de Syriens vivent désormais en exil. Comment le régime souhaite-t-il traiter cette question ?

C. J. : L'inflation alimentaire a presque doublé en un an. L'embargo sévit toujours. Le retour des exilés peut s'avérer difficile du fait des sanctions économiques internationales. Le peuple syrien continue de souffrir. En 2023, seule une petite fraction de réfugiés syriens ont exprimé leur désir de retourner dans leur pays. En cause, le manque d'opportunités de subsistance, dû à l'embargo de la coalition internationale. La crise humanitaire en Syrie doit rester une priorité mondiale.

La Syrie, qui était autrefois autosuffisante en matière de production alimentaire, se classe désormais parmi les six pays où l'insécurité alimentaire est la plus élevée au monde, avec une forte dépendance à l'égard des importations de denrées alimentaires.

Les infrastructures endommagées, le coût élevé du carburant et les conditions de sécheresse ont réduit la production de blé de la Syrie de 75 %. Cette situation épouvantable doit cesser. Il est plus que temps de dire stop à l'embargo inhumain qui pèse sur le peuple syrien.

R. : La Russie est-elle présente de manière visible en Syrie ?

C. J. : L'intervention russe en Syrie, en 2015, a sonné comme une première réponse à l'agression occidentale de 2011. Elle s'est faite à la demande des autorités en place, légalement élues au demeurant. Au cours de mes deux voyages en Syrie, j'ai vu, par deux fois, des convois de militaires russes traversant Damas.

R. : Comment voit-on le conflit en Ukraine depuis Damas ?

C. J. : La Syrie est devenue le symbole de la résistance face à l'impérialisme américain. Au prix d'un effort considérable, le peuple syrien a résisté et continuera de le faire dans le futur. Après plus d'une décennie de guerre que la Syrie a dû mener contre le terrorisme, et aujourd'hui à travers le conflit en Ukraine, de grands changements stratégiques sont sur le point de voir le jour.

Depuis fin 2013, la Russie est l'ennemie du monde occidental, accusée de tous les maux : de vouloir faire la guerre un peu partout, d'être homophobe, raciste et anti-démocratique, et de multiplier de prétendues tentatives de déstabilisation en tous genres (cyberattaques, ingérence dans les élections américaines en novembre 2016, etc.).

Pourquoi ? Parce qu'elle a bloqué la Troi-

résiste vaillamment à ses persécuteurs”

sième Guerre mondiale, parce qu'elle n'obéit pas au bloc colonisateur états-unien, parce qu'elle est la championne du clan national-populiste, parce qu'elle est la seule capable de résister physiquement à cette oligarchie financière (militairement et économiquement grâce à son rapprochement avec la Chine, autre puissance à tendance nationale-populiste), et donc parce qu'elle contrarie fortement l'accomplissement du plan !

Voilà donc à quoi sert l'Ukraine : à tenter d'inféoder la Russie à l'oligarchie financière colonisatrice et à la faire plier sur le dossier syrien. Voilà ce qui se négocie en sous-main. Si c'est bien le cas, on le saura vite, soit par l'ouverture d'un nouveau conflit en Syrie, soit par une impossibilité de résoudre le conflit ukrainien.

Au sommet de Genève — en juin 2021 —, le président Joe Biden avait reconnu la défaite de son pays en Syrie. Il s'était engagé à ne plus intervenir dans ce pays et avait reconnu que ce pays était protégé par la Russie. Engagement non tenu, car les forces américaines sont toujours omniprésentes en Syrie.

R. : De manière plus globale, comment jugez-vous l'évolution stratégique de l'oligarchie mondialiste au Proche-Orient ?

C. J. : La grande majorité des gens, hypnotisés et scotchés quotidiennement devant leur écran de télévision, sont devenus des machines à gèber la propagande. En France, le drapeau ukrainien flotte en haut à gauche des écrans TV, les artistes descendants se mobilisent, les larmes de crocodile coulent à flots, les mariées font retentir des sirènes, et la Tour Eiffel s'est vue parée des couleurs bleu et jaune, grâce à Anne Hidalgo. La même qui

avait fait éteindre le symbole de la France, le jour où Alep en Syrie a été libérée...

Dans pour l'Ukraine, pétitions en ligne, sollicitations dans les magasins, la machine humaine enclenchée du turbo et l'injection. L'Union européenne vibre à l'unisson ! Que c'est beau !

J'aurais souhaité et j'espère toujours, la même ferveur intense, le même élan de fraternité, la même communion pour les massacres qui perdurent au Yémen — 377 000 morts —, au Donbass — 18 000 morts —, en Syrie — entre 400 000 et 500 000 morts — et en Irak — 500 000 morts —. Sans parler de la Palestine occupée, meurtrie et ensanglantée. Mais rien, pas une ligne ou presque, pas de drapeaux qui s'agitent, pas d'artistes "bobos" déblatérant leurs compassions naïves et sirupeuses, pas de dons, pas de soutien, pas d'élan fraternel, rien. Le néant total. Pire, à en croire la télévision à l'époque de l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis et la coalition internationale, il n'y aurait eu que des « *frappes chirurgicales* ». Quelle ignominie !

L'oligarchie mondialiste états-unienne ne veut pas le bien des peuples. Le Proche-Orient est pillé tous les jours par cette caste néfaste. Il est temps que cette hégémonie prenne fin.

R. : Alors que Bachar El-Assad est progressivement réintégré dans les instances, quelles sont les relations de la Macronie avec la Syrie ?

C. J. : Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre brièvement comment et pourquoi la guerre en Syrie a commencé. Depuis 2010, il apparaît qu'il existe des réserves énormes de

gaz et de pétrole dans les eaux au large de la Grèce, de la Turquie, de Chypre et de la Syrie. Israël exploite les réserves de gaz et de pétrole syriens du plateau du Golan pris depuis 1981 à la Syrie.

Selon des informations du journal libanais *Al-Akhar* publiées en 2012, les Qataris avaient un plan, approuvé par l'administration Obama, pour construire un gazoduc qatari pour transporter le gaz vers l'Europe via la région syrienne d'Homs.

Ce gazoduc terrestre aurait démarré au Qatar, traversé l'Arabie Saoudite, puis la Jordanie, en évitant l'Irak pour arriver à Homs en Syrie, d'où il aurait bifurqué dans trois directions : Lattaquié sur la côte syrienne, Tripoli au nord du Liban, et la Turquie, afin de casser le monopole gazier russe en Europe et d'éviter un fret maritime plus long, plus coûteux et plus dangereux.

Le Président Bachar el Assad n'a pas été d'accord et il a signé avec la Russie, le 25 décembre 2013, son premier accord de prospection pétrolière et gazière dans ses eaux territoriales. Le Président Bachar el Assad a dit non au pillage états-unien de ses ressources pétrolières.

La Syrie posséderait les plus grandes réserves de pétrole off-shore en Méditerranée, avec 2,5 milliards de barils, soit les plus importantes de tous ses voisins, à l'exception de l'Irak.

Les relations de la France avec la Syrie sont inexistantes. Emmanuel Macron a nommé Brigitte Curmi, le 1^{er} décembre 2021, comme ambassadrice pour la Syrie. Comme elle est basée au Quai d'Orsay, je l'ai alertée plusieurs fois sur l'embargo inhumain pesant sur le peuple syrien. Mes démarches sont restées lettre morte. L'aide humanitaire de 373 mil-

lions d'euros promise par la France à la Syrie en 2022 a dû subir une erreur d'aiguillage car, mes compagnons et moi avons dialogué fin avril 2023 avec le directeur de la chambre de commerce et d'industrie d'Alep, et son constat est sans appel : aucune aide humanitaire occidentale n'est arrivée en Syrie. Le manque de lait pour les nourrissons est toujours omniprésent et les souffrances des familles syriennes bien palpables.

Entretien réalisé par
Monika BERCHVOK.

Le vaste sujet de la caste oligarchique financière apatride est traité dans le dernier livre de Claude Janvier qui vient de paraître chez Ka Editions : *Les Démasqués. Qui dirige réellement le monde ?* Voici un bref résumé : que ce soit dans le secteur financier, économique, écologique, alimentaire, ou dans celui des Big Pharma, des médias *mainstream*, des fonds de pensions et d'investissements, notamment de BlackRock et de Vanguard, cette hyperclasse, appuyée par des sociétés-écrans, des fondations suspectes, dont celle de Bill et Melinda Gates, des ONG ambivalentes, ainsi que par des mouvements sociaux des minorités (Genre, LGBTQisme, Wokisme, etc.), agit pour mettre en esclavage le plus grand nombre de citoyens du monde et rendre leur quotidien infesté par des pandémies, des crises en tout genre, des guerres et des lendemains qui déchantent ! Alors que rien ne semble pouvoir arrêter ce mastodonte, les voix de plusieurs "complotistes" sont parvenues à le freiner, voire à le paralyser, dans sa course destructrice de l'humanité, en dépit des moyens colossaux dont il dispose...

Les preuves de sa culpabilité existent. Il était nécessaire de les rassembler et de les révéler... Disponible chez Ka Editions (<https://kaeditions.com>) pour 20 euros franco.

Jean-Marie CUNY : "Barrès le Lorrain : il est des lieux où souffle l'esprit"

Amoureux de sa belle province, Jean-Marie Cuny est un spécialiste de l'histoire lorraine. Il rend un magnifique hommage à Maurice Barrès dans la belle étude qu'il consacre aux racines lorraines de l'écrivain.

RIVAROL : Le centenaire de la mort de Maurice Barrès se profile le 4 décembre prochain, est-ce l'unique raison de la sortie de votre livre *Le Lorrain Barrès* ?

Jean-Marie CUNY : Un anniversaire est toujours l'occasion d'évoquer des souvenirs. Pour Barrès, ce sera le bilan de sa vie et de son œuvre qui ne doit pas sombrer dans l'oubli. Le personnage Barrès a été d'une importance capitale à son époque, cela par ses engagements politiques et l'enthousiasme suscité en son temps pour ses œuvres littéraires. Maurice Barrès était surnommé à son époque Prince de la jeunesse. Il était le fervent défenseur de l'identité française face à l'Allemagne.

Il a été sans doute le premier avocat du patrimoine à travers ses discours à l'Assemblée et la publication de son ouvrage *La grande pitié des églises de France*. Puisqu'on en parle beaucoup en ce moment, ajoutons que Barrès est à l'origine de la Fête Nationale de Jeanne d'Arc.

Il ne nous était pas permis de laisser tomber dans l'oubli celui qui fut un des personnages les plus marquants de son temps dont la plupart des ouvrages méritent d'être encore lus et médités à notre époque.

R. : Barrès le Lorrain est un sujet qui n'avait jamais été véritablement traité en détail. Comment expliquer cette absence d'intérêt ?

Jean-Marie CUNY : Curieusement, Barrès en tant que Lorrain n'a jamais fait l'objet d'un travail spécifique. Pourtant, il se réclamait volontiers Lorrain, mais ses écrits dépassaient le cercle trop étroit de sa Lorraine... D'ailleurs, ses premiers succès littéraires concernent ses impressions de voyage puis, les trois volumes du *Culte du Moi* lui valent l'admiration de toute la jeunesse de son époque.

À part *Colette Baudouche* (1909), puis plus tard *La Colline Inspirée* (1913), Barrès évoque très peu la Lorraine, sinon dans quelques discours, notamment celui prononcé en 1899 concernant *La Terre et les Morts*.

R. : Qu'est-ce qui fonde l'identité lorraine pour Barrès ? La terre et les morts ? La spiritualité comme dans la *Colline Inspirée* ?

J.-M. C. : À propos de son identité, Barrès méditait volontiers dans les cimetières. Absolument pas dans une attitude de pensées morbides, mais pour s'interroger. Il y a dans l'âme un fond obscur, un sens du mystère qu'il nous faut deviner, disait-il. Dans ses mémoires, il écrit : « *Pour faire un bon Lorrain, selon mon goût, il faut trente années de cimetière environ.* » (tome XVI de *Mes cahiers*)

Maurice Barrès était chrétien. Il épousa à l'âge de 29 ans, le 11 juillet 1891, Paule Couche qui était une catholique fervente. La spiritualité de Barrès aura été une longue méditation, celle de toute une vie...

R. : Nationaliste français, Barrès est donc aussi favorable au régionalisme. Dans sa conception politique de la France, quelle place attribue-t-il aux régions ? Est-il proche de Maurras sur cette question ?

J.-M. C. : Barrès considérait la France comme la réunion des différentes identités provinciales. La variété dans l'unité. Il était très proche de son cadet Charles Maurras qu'il admirait et avec lequel il échangeait volontiers sur les idées. Mais Maurras était foncièrement monarchiste, tandis que Barrès considérait l'histoire de France comme un tout, incluant les différences provinciales, les périodes de rayonnement et les temps difficiles. Tout cela constituait l'identité française.

Jusqu'à sa mort Barrès a soutenu avec sympathie le journal de Maurras, *L'Action Française*.

R. : La figure de Jeanne d'Arc est présente dans toute son œuvre. En quoi la sainte lorraine incarne-t-elle un idéal pour lui ?

J.-M. C. : Jeanne d'Arc est plus ou moins présente dans l'œuvre de Barrès. Jeanne, c'est la défense même de l'identité française. Rappelons que Maurice Barrès est à l'origine de la fête nationale de Jeanne d'Arc, fête dite du patriotisme instituée en 1920.

Barrès souhaitait également écrire une vie de Jeanne très en relation avec la terre de

Lorraine. Il a longuement médité cette idée sur les lieux même de l'enfance de Jeanne.

R. : Pensez-vous que l'esprit de synthèse de Barrès, capable de réconcilier toute l'histoire nationale et d'appeler à l'union sacrée pour la patrie, est une caractéristique de son héritage lorrain ?

J.-M. C. : Connaissant bien l'histoire de l'unité lorraine autour de la Maison ducale, Barrès a beaucoup travaillé et argumenté au sujet de l'union des patriotes qu'il souhaitait vivement.

R. : Dans *Colette Baudouche*, il se livre à une germanophilie, parfois caricaturale par exemple. Comment perçoit-il la présence de l'Allemagne impériale en Alsace et dans une partie de la Lorraine ?

J.-M. C. : *Colette Baudouche*, publié en 1909, est l'histoire d'un amour difficile, voire impossible entre une jeune fille de Metz, ville alors annexée au Reich, et d'un jeune professeur allemand. Cet ouvrage décrit parfaitement l'esprit et l'identité lorraine difficile à concilier avec celui de la civilisation d'outre-Rhin. Il était impossible à l'époque de changer les cœurs et les nationalités.

R. : Il s'engage dans la guerre de 14-18 de manière totale. Comment vivra-t-il le conflit et les destructions par les combats d'une grande partie de sa région natale ?

J.-M. C. : Durant toute la Grande Guerre, Barrès a été le chantre des combats. Ses articles "jusqu'aboutistes" étaient publiés chaque jour dans les journaux. C'est lui qui a donné le nom de "Voie Sacrée" à la ligne de ravitaillement menant à Verdun. Il évoque très peu les destructions de villages et met uniquement en avant la vaillance de nos combattants.

R. : Que reste-t-il de Barrès aujourd'hui en Lorraine ?

J.-M. C. : Le souvenir de Barrès est maintenu par différents détails en Lorraine, comme ailleurs, jusqu'au Liban, des rues de



villes portent son nom. Une plaque est apposée sur la maison où il avait sa chambre d'étudiant à Nancy. Il y a également une plaque sur sa maison natale à Charmes. Il y a surtout le monument Barrès inauguré sur la colline de Sion le 23 septembre 1928. En 1978, le fonds Maurice Barrès a été donné à la Bibliothèque nationale de France, puis la maison a été vendue. Maurice Barrès repose donc dans la tombe familiale au cimetière de Charmes dans les Vosges.

R. : Plus généralement, pensez-vous que le centenaire de sa mort sera l'occasion d'un hommage national ou que de stupides polémiques vont encore empêcher de célébrer sa mémoire ?

J.-M. C. : Le centenaire de la mort de Maurice Barrès (1862-1923) est bel et bien inscrit dans la liste des commémorations officielles, mais il est quasiment certain que ces manifestations seront plus ou moins confidentielles. On a collé tellement d'étiquettes difformatoires à Barrès qu'il est à présumer que les cérémonies resteront discrètes et sans éclats. À la sortie de mon livre, *Le Lorrain Barrès*, j'ai déjà été contesté et harcelé par des groupuscules de brailleurs ignorants qui refusent le simple souvenir d'une telle personnalité et de son œuvre qui n'est pourtant pas médiocre.

Entretien réalisé par
Monika BERCHVOK.

Jean-Marie Cuny, *Le Lorrain Barrès*, Editions du Verbe Haut, 19 euros en commande sur <https://editionsduverbehaut.fr>.